

ПРИХОДСКОЙ ЛИСТОК



Sommaire

BULLETIN PAROISSIAL

de la Cathédrale

SAINT-ALEXANDRE

NEVSKY

12, rue Daru 75008 Paris

Recteur : Archevêque GEORGES (Wagner)

Archiprêtre Anatole RAKOVITCH tel 47 64 04 00

Archiprêtre Eugène CZAPIUK tel 47 63 87 62

Protodiacre : Michel STOROJENKO tel 37 37 96 61

Administrateur : V. TICHONICKY

Secrétaire : S. OBOLENSKY tel 45 42 42 96

Содержание

Editorial du Recteur	p 1
Rappels pratiques	p 4
La vie spirituelle	p 6
Les fêtes	
Le Grand Carême	
Pâques le jour de l'Annonciation	
L'environnement paroissial	p22
Tenue à l'église	
Restauration	
La cathédrale à la lorgnette	
Leçon de slavon	
En mémoire de...	
Un peu d'actualité orthodoxe	p32
Les horaires des offices	p34

Слово настоятеля	стр 1
Напоминания	стр 4
Духовная жизнь	стр 6
Праздники	
Великий пост	
Пасха в день Благовещения	
Приходская жизнь	стр 22
Христианин в храме	
Ремонт	
Визиты	
Урок славянского языка	
В память...	
Православная жизнь	стр 32
Расписание служб	стр 34

EVGUENI IVANOVICH EVETZ.

Nous dédions ces quelques pages à notre regretté chef de chœur, Evguéni Ivanovich, dont nous célébrons l'anniversaire de la mort en ce mois de mars.

Le 17-3-1989, s'éteignait à l'âge de 84 ans Evguéni Ivanovich Evetz. Né en Biélorussie près de Minsk, arrivé au Maroc en 1949, il s'établissait avec sa famille à Paris dans les années soixantes. Diplômé du Conservatoire de Varsovie, il fonde en 1963 son propre Chœur qui chante dans la crypte en slavon. Première prestation : le chœur chante des Koliatki au Noël des Sokols. En 1968, il prend la succession de P.V. Spassky qui vient de mourir : Le chœur Evetz devient le chœur de la Cathédrale. De huit choristes à ses débuts - la famille Evetz - la chorale comptait jusqu'à cinquante membres. Sa notoriété lui permit de promouvoir le chant religieux orthodoxe à travers de nombreux disques et concerts dont les plus prestigieux furent donnés à la Cathédrale de Reims, à la Salle Pleyel, à l'église de la Madeleine avec Nicolas Guedda...

Son activité musicale ne se limita pas à diriger le chœur de la Cathédrale. Il enseigna également à Koenigstein, au Congrès d'Etude de la Langue Russe ; il composa dans l'anonymat des œuvres chantées à Daru - dont *Элиды во Христа креститесь* (chanté en ce Noël).

Souvenirs d'un choriste.

Je suis entré dans le chœur de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky en janvier 1984 à la fois par conviction religieuse et par goût musical. Mon épouse porte une part de responsabilité dans mon attrait pour le chant choral. En effet, lorsque je l'ai rencontrée, elle chantait dans le chœur de l'université. Lorsque j'ai été l'écouter chanter le requiem de Mozart, j'ai eu envie de partager sa passion. J'avais fait partie d'un chœur pendant deux ans au lycée, mais tout cela était déjà bien loin.

Il n'y a pas plusieurs manières d'entrer dans le chœur de la cathédrale. Je me suis jeté à l'eau et je suis allé voir le chef, Evguéni Ivanovich Evetz, pour lui demander s'il recrutait des choristes amateurs. Premier problème, Evguéni Ivanovich ne parlait que le russe et mes reliquats de russes valaient bien mes reliquats de musique : insignifiants. Evguéni Ivanovich m'a demandé quelle était mon expérience. Après que je lui ai répondu, il m'a informé qu'il me faudrait patienter au moins deux ans avant d'avoir vraiment du plaisir à chanter. Entre-temps il faudrait que je m'accroche, que j'assiste aux offices et aux répétitions avec assiduité, que j'évite de griller les étapes et que j'arrive à l'heure. Qu'importe ! Ma décision était prise. A part sur le dernier point où j'étais certain d'avoir quelques difficultés (moi et ma montre nous nous sommes fâchés il y a bien longtemps) je pensais pouvoir tenir le coup et je lui ai répondu que j'étais toujours intéressé. Il conclut notre entretien en me disant une phrase que j'allais entendre siffler à mes oreilles de nombreuses fois : " Это не знает, не поёт ! ", Celui qui ne sait pas ne chante pas ! Et la litanie commença. Samedi : vêpres et matines. Dimanche : liturgie. Mercredi : répétition... Bref, entrer dans le chœur de la cathédrale est rapidement devenu plus qu'un passe-temps. Au début, le fait de devoir rester debout plusieurs heures d'affilée me paraissait insupportable. Les muscles du bas du dos me tiraient et je me souviens être rentré chez moi tout courbaturé en me disant que je n'y arriverai pas. Puis, au bout de quelques semaines, je pris l'habitude et n'y prêtais même plus attention.

Evguéni Ivanovich était quelqu'un de spécial. Au début, il me donna des cours particuliers de solfège et me fit répéter des œuvres que les autres connaissaient déjà afin que je puisse me mettre rapidement à niveau. Il faut dire que je tombais à pic car je chante ténor et, comme dans la plupart des chœurs, les ténors sont une denrée rare. Ils sont également une denrée périssable car à mes débuts nous étions 4 plus Evguéni Ivanovich, qui chantaient ténor. Nous ne sommes plus aujourd'hui que 2 1/2 ce qui crée un déséquilibre par rapport aux autres voix et qui engendre des problèmes pour assurer les offices dès que l'un de nous vient à s'absenter. Je me souviens de la fois où, lors d'un de ces cours particuliers, je parvenais enfin à sortir un son qui ressemblait à un "mi". Cette note me paraissait très haute, à l'époque, car je n'avais aucune technique de chant (aujourd'hui, j'arrive au moins jusqu'au "la" comme tout ténoramateur qui se respecte). Je me souviens de l'air satisfait qu'avait Evguéni Ivanovich. On avait vraiment l'impression qu'il était content de son œuvre et qu'il était lui-même allé m'extirper ce son du tréfonds de mon âme (ce qui était vrai). A l'inverse, lorsque cela n'allait pas, on sentait bien que cela le

heurtait. Evguéni Ivanovitch avait une sensibilité musicale hors du commun. "Il faut que tu apprennes la musique, Micha" me disait-il. "Certains choristes chez nous ne la connaissent pas et ils chantent par coeur. Cela ne va pas car, dès que nous étudions une nouvelle oeuvre ils sont à la traîne. Tu as une bonne mémoire musicale mais cela ne suffit pas. Tu dois non seulement être capable de déchiffrer les notes, mais tu dois également comprendre les règles qui régissent la musique".

La barre de ce qui est "acceptable" était placée plus haut que ce qui est considéré comme "très bon" dans de nombreux autres choeurs amateurs. Lorsque l'on chantait mal, cela déclenchait rapidement une réaction passionnée : soit la foudre s'abattait sur nous, soit le pauvre Evguéni Ivanovitch prenait un air abattu, comme écrasé par le poids de notre crétinisme. Il murmurait alors : 25 ans que vous chantez ceci, et vous êtes toujours incapables d'amover jus qu'au bout du morceau sans faire d'erreurs...

Dans le choeur Evetz, il faut non seulement chanter juste, mais en plus il faut que cela soit beau ! En particulier, les notes hautes ne doivent pas être alourdies et doivent être légères même si c'est difficile: il faut chanter "comme un ange". Il faut respecter les nuances et surtout articuler pour que le texte soit compréhensible... Au début, j'avais franchement un problème avec le texte. Et pourtant, je connaissais bien l'alphabet cyrillique qui faisait partie de mes reliquats... Cependant, il ne suffit pas de savoir déchiffrer des lettres pour pouvoir lire un texte tout en respectant le rythme et en chantant les notes correspondantes. En fait, lorsqu'on lit un texte dans une langue que l'on maîtrise, en lisant les premières syllabes d'un mot on devine ce qui suit et on peut se concentrer sur les notes. Lorsqu'on ne comprend rien, on ne devine rien. Ce problème se pose avec acuité pour le canon chanté lors des mâtines. Chaque semaine, il y a un canon différent avec un texte et une musique différente. Pour les offices normaux, il y en a huit qui alternent et il faut encore rajouter les canons spéciaux des jours de fêtes. Comment les apprendre ? La plupart des choristes les connaissent par coeur et nous ne les répétons donc pratiquement jamais. Il en résulte qu'il faut soit être capable de déchiffrer le texte et la musique à la vitesse de l'éclair (et de faire coller le texte à la musique), soit attendre 8 semaines pour avoir une chance de rechanter le canon pour l'apprendre. Il m'a bien fallu patienter 3 ans ou 4 ans avant de pouvoir chanter les canons et les quelques fois où j'ai eu le malheur de m'aventurer avant d'être prêt, le temple "Это не знает, не поёт" m'a rappelé à l'ordre.

En fait, la période la plus difficile n'a pas été celle de mes débuts. Après un ou deux ans, lorsqu'on prend confiance en soi, c'est là qu'on devient dangereux : non seulement les fautes s'entendent, mais on entraîne les autres choristes à commettre des erreurs. Evguéni Ivanovitch estimait que si on pense pouvoir chanter une oeuvre, on doit être capable de la chanter seul ! Je me suis ainsi aperçu que "connaître une oeuvre" cela ne signifie pas la même chose que "la connaître à peu près" ! Il y avait aussi le problème de bien contrôler sa voix car parfois, je savais quoi chanter mais le son qui sortait ne correspondait pas.

Une chose qui m'a toujours étonné chez Evguéni Ivanovitch était sa perspicacité. Il arrivait non seulement à entendre immédiatement les erreurs mais aussi à en identifier rapidement la source. C'était comme s'il écoutait chacun d'entre nous individuellement. Vers la fin de sa vie il n'arrivait plus à diriger le choeur car il avait parfois des "trous". Cependant, je me rappelle que quelques mois avant sa mort, alors qu'il avait du mal à comprendre les paroles qu'on lui adressait, il m'a apostrophé après une liturgie et m'a dit: "Micha, dans le chant des chérubins tu étais un tout petit peu en-dessous... Fais attention, lorsque tu t'oublies, tu as tendance à baisser". J'étais soufflé... Comment avait-il fait pour me repérer entre tous alors qu'il était assis dans l'église en retrait et qu'il ne pouvait même pas me voir ?

Aujourd'hui il nous manque à tous. Heureusement son fils, Yassili Evguénimich, perpétue son oeuvre et nous dirige dans son esprit (tout en y apportant quelque chose de neuf). Je crois que c'est un signe qu'Evguéni Ivanovitch était un grand chef de choeur car il a su imposer un certain style qui se prolonge après sa disparition. Une chose en tout cas est certaine : même s'il est difficile de concilier le rythme de l'Eglise avec celui d'une vie familiale et professionnelle bien remplie, c'est un grand bonheur que d'avoir le privilège de chanter à la cathédrale... Dans leur contexte, les chants sacrés prennent toute leur signification et deviennent plus qu'un art : c'est un moyen de communiquer avec Dieu !



Un choriste.

(Michel Manafis)